

# Oui, les ours slovènes sont nourris chez eux Oui, cela modifie leur comportement Oui, cela explique leur comportement archi-prédateur et plus qu'anormal dans les Pyrénées

B.Besche-Commenge – ADDIP – 14 novembre 2007

=====

Le nourrissage des ours en Slovénie est une réalité qu'il n'est plus possible de nier. Et si certains s'y emploient encore, le texte que nous traduisons ci-dessous devrait les inciter à un profond silence, sur ce point comme sur bien d'autres.

Rédigé par deux spécialistes slovènes, ce texte est un résumé de leur exposé lors de la 16<sup>ème</sup> Conférence internationale sur l'ours brun, tenu dans le Trentin, en Italie, à l'automne 2005. Ce n'est qu'un résumé, l'article entier n'est pas disponible. Il suffit amplement pour voir comment ce nourrissage modifie totalement le comportement des ours slovènes par rapports aux humains et à la nourriture. Même si les ours pyrénéens posaient de tels problèmes aux éleveurs qu'ils s'en sont débarrassés – il ne faudrait quand même pas l'oublier ! -, les attaques aux troupeaux des ours slovènes sont sans commune mesure avec celles d'autrefois. Rappelons sur ce plan, contrairement là aussi à la légende diffusée par l'ADET, l'ACP et autres stipendiés, que les modes de garde étaient alors déjà très majoritairement ceux de la « semi-liberté » des troupeaux et non pas du regroupement massif permanent.

Mais ces dégâts incessants causés par les ours slovènes, on comprend que certains préfèrent les attribuer à l'incompétence des éleveurs actuels plutôt que de reconnaître, honnêtement, comme le font ces deux spécialistes, que ce nourrissage a des conséquences sur le comportement des fauves.

J'en profite pour rappeler ceci. Ce nourrissage et ses conséquences étaient connus lors des premières importations d'ours en 1996, 97. Ils font partie de ces données que l'ensemble des partenaires impliqués dans ces importations (Etablissements Publics et associations) décidèrent de cacher aux populations pyrénéennes et à leurs élus dans un protocole adoptée en 1995 sous le titre : « *Protocole de suivi scientifique* ». Ce mensonge organisé était alors sans doute le visage fin de millénaire de la science !

Je suis d'ailleurs très étonné de voir que le document où j'analyse ainsi les mensonges d'Etat qui ont accompagné ces premières importations n'aient entraîné aucune réponse de qui que ce soit : il a été amplement diffusé à la presse, mis en ligne, remis lors du Grenelle de l'environnement à Auch le mois dernier aux responsables du Groupe de discussion n° 5 : « *Démocratie écologique ou démocratie tout simplement ?* ». Ce document s'achève ainsi, on aurait pu espérer une réponse :

*« Sans doute serait-il intéressant de savoir, au moins sur le plan de la vérité historique, si les titulaires alors du Ministère concerné, ou leur cabinet, furent au courant de ce double jeu quant à l'information (M. Barnier occupa ce poste de 93 à 95, suivi de Mme Lepage, puis Mme Voynet).*

*Il y a bien d'autres masquages, plus subtils mais non moins inquiétants (l'intelligence d'un procédé ne l'excuse pas), dans cette histoire d'ours (outre complètement à côté des réels problèmes de biodiversité et développement durable, assez ridicule à mon sens). Notamment lors de la phase dite de concertation, organisée par M. le Préfet de Région, qui précéda les lâchers de 2006. Ils sont aussi graves, mais bien trop longs à exposer de façon probante.*

*Je suis disponible pour soumettre ce second dossier à un représentant de l'Etat, mais certainement pas à un fonctionnaire ou membre du cabinet du Ministère de l'Environnement, dont je craindrais, après avoir lu en détail le Rapport Parlementaire de la Commission dirigée par M. Estrosi, qu'il fût un satellite de ces associations dont le protocole de suivi scientifique montre comment elles peuvent fonctionner, avec la complicité des Etablissement Publics, lorsqu'elles sont chargées, par l'Etat, de missions officielles. C'était le cas en 1995. Ce n'est pas de la préhistoire. »*

Le texte qu'on va lire à présent confirme amplement la gravité de ce nourrissage, qui a lieu depuis deux siècles en continu et explique le comportement de ces ours importés. On comprend bien redisons-le, que tous alors, en chœur et la main sur la cœur, aient décidé de cacher ces informations, tout en proclamant par ailleurs, ils n'avaient peur de rien, qu'ils faisaient tout pour informer en détail les populations !!

B. Besche-Commenge – 14 novembre 2007

---

## **16th INTERNATIONAL CONFERENCE ON BEAR RESEARCH AND MANAGEMENT**

**SEPT. 27th – OCT. 1st 2005**

**RIVA DEL GARDA – TRENTO - ITALY**

## **16<sup>-ème</sup> CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR L'OURS : RECHERCHE ET GESTION.**

**27 SEPTEMBRE – 1<sup>o</sup> OCTOBRE 2005**

**RIVA DEL GARDA – TRENTO - ITALIE**

### **PROBLEMS RELATED TO SUPPLEMENTAL FEEDING OF BROWN BEARS IN SLOVENIA: TO FEED OR NOT TO FEED?**

**Adamič M<sup>1,2</sup>, Jerina K<sup>1</sup>** – 1=University of Ljubljana, Slovenia, [2miha.adamic@bf.uni-lj.si](mailto:2miha.adamic@bf.uni-lj.si)

### **NOURRIR OU NE PAS NOURRIR? - PROBLEMES POSES PAR LE NOURRISSAGE DES OURS BRUNS EN SLOVENIE.**

**59<sup>-ème</sup> résumé, page 48-49**

Supplemental feeding of brown bears is among regular activities of the conservation management of brown bears in Republic Slovenia. Its traditional backgrounds sourced from the hunting practices in last two centuries. On large private estates in 19th Century the bears have been baited and shot from high-posts erected on trees, on so called Luderplätze (in German language Luder = carrion). The corpses of horses and cattle have been exposed there to bait the bears. In post-World War II, supplemental feeding of bears became a regular management tool inside the bear range, since it was believed that meat baits would prevent bears from emerging out of the forests and thus staying away from the settlements and human properties.

Le nourrissage des ours bruns est une des activités régulières dans les méthodes de conservation des ours bruns en République de Slovénie. Ce contexte traditionnel trouve son origine dans les pratiques des chasseurs depuis deux siècles. Au XIX<sup>e</sup> siècle les ours étaient ainsi appâtés dans de vastes domaines privés, et tirés depuis des postes érigés dans des arbres, en des lieux appelés « Luderplätze » (« Place à charognes »; en allemand, « Luder » = charogne). Les cadavres des chevaux et du bétail y étaient exposés pour appâter les ours. Après la seconde guerre mondiale, ce nourrissage devint un mode de gestion régulier des espaces où se trouvaient des ours. On pensait en effet que distribuer ainsi régulièrement de la viande permettait d'éviter qu'ils ne sortent des bois, et les tenait à distance des zones habitées et des propriétés.

Through the data on spatial distribution of radiocollared bears, collected during the international bear project in Slovenia in 1993-1999, but also during current Slovenian bear telemetric project we found, that individual home ranges of bears have been adjusted to the distribution of feeding places. We speculate that recent population of bears in Slovenia is to the great extent food conditioned. Bears visit also the places on which wild boar is supplementally fed by the hunters yearlong, and where the maize corn is used as supplemental foods.

A l'occasion du projet international ours brun en Slovénie en 1993-1999 <sup>(1)</sup>, mais aussi lors du projet slovène de suivi télémétrique en cours, des données ont été collectées concernant la distribution spatiale d'ours équipés de colliers émetteurs : nous avons trouvé que les sites individuels d'habitat des ours s'adaptent à la répartition des places de nourrissage. Nous pouvons supposer que l'actuelle population d'ours slovènes est en grande partie conditionnée par ce nourrissage. Les ours visitent aussi les sites où les sangliers sont nourris par les chasseurs tout au long de l'année, et où le maïs est utilisé comme complément alimentaire.

To find out the importance of supplemental feeding for bears we analyzed 429 scats of brown bears, which we collected in the period 1993-1995 on three distinct locations inside the core conservation area of the species. The scats have been collected opportunistically, whenever they have been encountered.

Afin de mettre en évidence l'importance de ce nourrissage, nous avons analysés 429 bouses d'ours bruns collectées entre 1993 et 1995, dans trois districts différents à l'intérieur de l'aire centrale de conservation de cette espèce. Les bouses ont été récoltées de façon opportuniste, là où nous en trouvions.

---

(1) Note du traducteur: Nous sommes en plein dans la période où l'association Artus, devenue depuis Ferus, avait été chargée par l'Etat français de réaliser les expertises préalables aux premières importations d'ours slovènes dans les Pyrénées. Le nourrissage était mentionné dans les tableaux scientifiques alors effectués, sans autre précision.

Ce fut un des éléments que l'ensemble des partenaires associés dans cette opération (Organismes d'Etat et associations) décida de cacher à l'ensemble des Pyrénéens et de leurs élus en adoptant un protocole de diffusion de l'information très sélectif et mensonger. Voir: « *Mensonge organisé lors des premières importations d'ours slovènes (1996, 1997) par personnes chargées de mission d'Etat - B.Besche-Commenge - septembre 2007* »

Scat composition	Maize corns*	Carrion
Volume %	10.1	6.3
% frq. of occurrence	26.8	13.3

Table 1. The % frequency and % volume of supplemental foods in 429 analyzed scats of brown bears (n=429) collected in the core conservation area of the species in southern Slovenia.

Composition des bouses	Grains de maïs	Charognes
Volume %	10,1	6,3
% Fréquence des occurrences	26,8	13,33

Tableau 1 – Fréquence et volume, en %, des suppléments de nourriture dans 429 bouses d'ours brun analysées et collectées dans l'aire centrale de conservation de l'espèce, dans le sud de la Slovénie.

Although the quantity of ingested supplemental foods might hardly be evaluated as crucial for the survivorship of bears, we believe that the distribution of feeding places and the provision of supplemental fodder strongly impact spatial distribution, as well as the behavior of bears. Current distribution of feeding places attract bears to stay in the vicinity of human settlements.

Quoique la quantité de nourriture ainsi ingérée puisse difficilement être considérée comme essentielle pour la survie des ours, nous pensons que la répartition des places de nourrissage et cette supplémentation ont des conséquences fortes sur la distribution spatiale des ours, comme sur leur comportement. La répartition usuelle des places de nourrissage conduit les ours à rester dans le voisinage des territoires occupés par les hommes.

The problems arising from traditional ways of supplemental feeding of brown bears should be taken into account with care. We suggested to reduce the number of feeding places and their re-distribution away from the vicinity of human settlements. But we did not advice the total ban of supplemental feeding, since the very effects might be negative in the sense of keeping current densities of brown bear population in Slovenia.

Le problème posé par ces formes traditionnelles de supplémentation doit être examiné avec soin. Nous suggérons de réduire le nombre de sites de nourrissage, et de les éloigner des territoires occupés par les hommes. Mais nous ne conseillerons pas de supprimer totalement ce nourrissage, car l'effet pourrait en être négatif pour la conservation de l'actuelle densité d'ours bruns en Slovénie.

Traduction: B.Besche-Commence – 14 novembre 2007

- [Original en anglais téléchargeable «PDF»](#)